

BACCALAURÉAT : METTRE FIN AUX IDÉES REÇUES

1 - LE BAC COÛTE TROP CHER

Le baccalauréat est régulièrement la cible de la Cour des Comptes qui l'épinglé pour son prétendu coût pharaonique. En 2013, le SNPDEN-UNSA, principal syndicat des chefs d'établissements, chiffre, à grand renfort de relais médiatique, à 1,5 milliards d'euros le coût du bac, n'hésitant pas à opérer quelques manipulations grossières pour atteindre ce chiffre symbolique (en comptant par exemple, les heures de cours non réalisées en juin, mais dans ce cas, supprimer le bac ne permet pas de récupérer 1 milliard, sauf à fermer les établissements et ne pas payer les personnels, personnels de direction y compris...). Des chiffrages plus honnêtes ramènent le coût du bac à 80 millions d'euros. Mais analyser le bac à travers son coût est problématique. **Il convient plutôt de rappeler son utilité : s'il n'est pas, à lui seul, un instrument magique de lutte contre les inégalités, sa dimension nationale garantit que les élèves ne subissent pas le poids de leur origine sociale et géographique dans leurs études supérieures.**

FAUX

2 - AUJOURD'HUI, TOUT LE MONDE A LE BAC

À la session 2015, environ 78 % d'une génération obtient le baccalauréat, soit 13 points de plus qu'en 2010. Sur le long terme, de plus en plus d'élèves issus des catégories les moins favorisées obtiennent le bac, ce qui marque une avancée réelle dans la démocratisation de notre système éducatif. **Mais dans le détail, plusieurs chiffres attestent de la persistance de profondes inégalités sociales** : par exemple, neuf enfants d'enseignants sur dix sont bacheliers mais ce n'est le cas que de quatre enfants d'ouvriers non qualifiés sur dix...

FAUX

3 - L'ORIENTATION POST-BAC SE FAIT AVANT LE BAC, PAR LE CONTRÔLE CONTINU

Ce serait la preuve que les épreuves du baccalauréat n'auraient plus vraiment de sens, dans la mesure où **c'est le contrôle continu qui détermine les poursuites d'études.**

FAUX

Mais c'est une illusion d'optique ! Si les établissements de l'enseignement supérieur recrutent les candidats sur la base de leurs notes des deux premiers trimestres de terminale, cela n'est possible que parce qu'il y a, à la fin de l'année, un **examen national** : c'est, pour les établissements « recruteurs », **la garantie que ces notes de contrôle continu ont de la « valeur »**. En effet, c'est la garantie que **les élèves sont évalués, au cours de l'année, sur la base d'un même programme, et en préparation d'un même examen** : étant tous évalués au regard des mêmes critères dans l'année, on peut se fonder sur leurs moyennes pour décider de les recruter ou non. Sans l'examen terminal, les établissements recruteurs seraient amenés à se « méfier » de la « réputation » de tel ou tel établissement. L'examen national, terminal et anonyme, reste le fondement incontournable de la **confiance** que l'on peut accorder aux dossiers des candidats ! Dès que l'on remplace des épreuves terminales par du contrôle continu, cette confiance disparaît, et c'est le règne du « diplôme maison » : le baccalauréat n'aurait plus, alors, la même valeur sur tout le territoire ! C'est ce

à quoi conduirait un bac réduit à 4 épreuves terminales, piste avancée par le Ministre Blanquer.

4 - LE BAC FRANÇAIS EST UNE ANOMALIE EN EUROPE, TROP COMPLEXE POUR ÉVALUER CORRECTEMENT LES ÉLÈVES

En 15 ans, une évolution notable s'est produite : alors que la plupart des pays de l'OCDE laissaient auparavant aux établissements la possibilité de délivrer un diplôme maison, fondé sur le contrôle continu, aujourd'hui le modèle du bac français est dominant. Par ailleurs, le CNESCO* a montré que c'est la forme des tests nationaux qui permet le mieux de faire progresser les élèves, tout en diminuant les inégalités puisqu'il y a obligation de suivre un même programme pour des exigences communes. La conclusion du CNESCO* est limpide : **« le bac français qui embrasse un champ très large de matières et propose aux élèves une multiplicité d'épreuves complexes correspond bien aux formes d'évaluations qui peuvent avoir un effet bénéfique sur les résultats des élèves »**.

FAUX

Ces nombreuses remises en cause s'inscrivent dans des projets de restructuration complète de la scolarité au lycée, le plus cité étant le « lycée modulaire ».

5 - QU'EST-CE QUE LE LYCÉE MODULAIRE ?

Présenté en 2016 par Terra Nova, ce projet, qui est en réalité un retour de la réforme Darcos de 2008, appuyé sur les mandats de l'UNSA, passe complètement sous silence le sort des séries technologiques et professionnelles : révélateur du peu de considération qui leur est apporté par Terra Nova et ses satellites ! Le cycle terminal de la voie générale serait complètement réorganisé : il comporterait 4 semestres, avec des UE (unités d'enseignement) dans les disciplines suivantes : français, histoire-géographie, langues vivantes, EPS, philosophie, maths et sciences expérimentales. La validation des UE se ferait par contrôle en cours de formation, ainsi qu'avec deux épreuves finales en fin de semestre. Le SNALC ou l'Institut Montaigne avancent aussi des propositions semblables.

Cette organisation est problématique à plus d'un titre : **rupture dans la continuité des apprentissages, suppression des séries** qui pourrait conduire à une forme de « délit d'initié » à l'avantage des publics plus favorisés, ce projet renvoie aussi une grande partie de l'évaluation certificative au local, **aggravant ainsi nettement les inégalités existantes, au détriment des publics les plus défavorisés**. La réforme Chatel a déjà enfoncé un coin dans la dimension nationale du bac à travers la transformation des épreuves de langues en contrôle continu en cours de formation (CCF). Tous les collègues, de langues, mais aussi des autres disciplines ont pu constater les méfaits d'une telle transformation (charge de travail très importante pour les collègues, désorganisation locale, évaluation maison...). **Le SNES-FSU porte un projet à l'opposé de cette vision peu ambitieuse qui semble clairement tourner le dos à l'impératif de démocratisation du système éducatif.**

* CNESCO : Conseil National d'Évaluation du Système Scolaire